

L'exemplaire du *De humani corporis fabrica* d'Andreas Vesalius de la bibliothèque municipale de Reims *

par Alain SÉGAL **

La ville de Reims, ville des sacres des rois de France sauf du premier des Bourbons, Henri IV, a cette chance de posséder dans son fonds ancien un exemplaire de la *Fabrica* de 1543 du célèbre Vésale, livre fondateur de l'anatomie moderne, et c'est de l'histoire de ce bel in folio que je souhaite vous entretenir. J'ai donc ressorti mes notes pour revoir l'exemplaire de notre bibliothèque municipale sur lequel j'avais travaillé autrefois (1). Ce précieux exemplaire est enregistré dans la réserve avec la cote Rés G. G. 27 (4). Notre présentation se fera en trois parties : la première consistera à vous démontrer que ce livre est bien une première édition. Dans la seconde partie, on évoquera sa provenance avec diverses preuves à l'appui, et dans la dernière, on expliquera comment il fut offert à la congrégation des Minimes de Reims et en quoi cela avait une importance pour la communauté des chirurgiens de Reims.

Description de l'exemplaire rémois

Voici l'exemplaire de Reims dans une reliure sobre et solide de la fin du XVIème ou du tout début du XVIIème siècle (Fig. 1). L'état du livre est assez remarquable avec ce papier chiffon (6) du XVIème siècle dont Vésale lui-même vantait la qualité et la solidité, qui fait que ce bel in folio sera encore là quand bien des exemplaires du fameux traité de Bourguery et Jacob seront pulvérisés en raison même de l'acidité des papiers du



Fig. 1 : Reliure du début du XVIIème siècle.
© Bibliothèque municipale de Reims.

XIXème siècle ! À quelle version princeps a-t-on affaire ? Au XVIème siècle, au fur et à mesure de l'impression, des ajustements et des corrections étaient exécutés en permanence par l'atelier d'imprimerie, ici celui d'Oporinus - Herbst de son vrai nom - et ce sera aussi le cas pour la *Fabrica* ; chaque feuillet

* Journées de novembre 2014 (Vésale).

** 25, rue Brûlée, 51100 Reims.

de notre exemplaire a été réglé avec les *marginalia*, démontrant déjà le soin que prenaient Oporinus et ses aides pour centrer à la perfection l'impression de chaque feuille. L'exemplaire rémois est vraiment une toute première édition selon les travaux approfondis de Michael Horowitz et Jack Collins, eux-mêmes s'appuyant sur les recherches précédentes de H. Richard Tyler et de Richard J. Wolfe. Leur travail a permis de recenser cinq copies présentant des variantes typographiques essentiellement dans les six premières pages de la *Fabrica* ; il a été publié dans le *Journal of the history of medicine and allied sciences* en 1984 (2). Ainsi, la certitude d'une édition *princeps* est déjà donnée par la célèbre page de titre qui révèle que dans le cartouche du bas de page le mot *gratia* est coupé par un tiret après *grat-* (alors que dans une variante le *gratia* termine la ligne), une esperluette (&) est mise pour la conjonction *et*. Ensuite, le lieu d'impression BASILEAE est suivi d'un point final médian. Ce nom a été recentré et plus compressé par la suite. L'édition de 1555 offre une tout autre présentation (9). Au verso de la page 3 de la préface à Charles Quint, à la ligne 21, on lit bien le mot *principijs* alors que la variante est *principis*. Dans la lettre à Oporinus, la lettre S signifiant *Salutem* est en regard de la lettrine A, ce que Horowitz et Collins signalent comme une position peu orthodoxe, voire unique dans les livres imprimés de cette époque. La variante présente un S centré sous le nom du destinataire. Le texte de la lettre occupe toute une page, alors que dans la variante le nom de NICOLAO STOPIO verra sa taille se réduire et que, par l'utilisation d'autres caractères italiques plus petits, il reste une demi-page blanche (73 lignes au lieu de 97). Il existe encore une différence quant au portrait un peu aquarellé dans l'exemplaire de Reims et celui-ci est parfait, car il n'y a aucune déféctuosité dans l'angle supérieur gauche, pas plus que dans l'*Epitome* de 1543. En raison d'un incident arrivé au bois, le portrait fut endommagé par la suite (variante, *Lettre sur la racine de Chine* et édition de 1555 de la *Fabrica*) (2). À cela s'ajoutent des erreurs de pagination comme celle de la fin du livre qui est imprimée page 659 au lieu de 663. On peut signaler aussi à la page 300, au niveau des *marginalia*, en italiques et en regard de la très belle lettrine L l'impression du mot *Ossibus* avec un S long, qui deviendra deux ss dans une variante ainsi que le remplacement de la majuscule de *Divi Hippocratis* de la version *princeps* par une minuscule. Il faudrait compléter ces quelques remarques par l'étude approfondie des caractères typographiques faite par Horowitz et Collins, et nous pourrions légitimement conclure que l'exemplaire rémois est bien une édition *princeps* de 1543. Cependant, on ne trouve aucune planche à volet mobile dans l'exemplaire rémois comme dans quelques exceptionnels et rarissimes exemplaires (9).

Appartenance et origine du livre

Sur la page de garde collée du contreplat existe un *ex dono* dont voici l'intitulé : *Ex dono Illustrissimi Domini Domini Guillelmi De Vergeur Comititis de Saint Souplet* et un peu plus bas vers la gauche *orate pro eo* et plus en dessous d'une autre écriture (Fig. 2) : *Obijt die 16 Januarij 1665*. Nous avons cette chance d'avoir le nom du donateur de ce prestigieux ouvrage réalisé par l'imprimeur/érudit Oporinus sous l'œil de Vésale. Il s'agit du Seigneur Guillaume De Vergeur, effectivement comte de Saint Souplet, dont la famille doit en partie sa réussite au dénommé Nicolas De Vergeur, grenetier donc aussi percepteur de la gabelle, cet impôt sur le sel. En fait, Guillaume est le frère puîné de Nicolas mais leur patronyme est devenu par la suite Le Vergeur comme le remémore une belle demeure rémoise portant le nom de la famille sur la place du Forum. J'ai poursuivi quelques recherches sur cette famille importante du pays rémois dans divers nobiliaires

et dans nos archives départementales mais, déjà, nous avons retrouvé à la Bibliothèque nationale au département des manuscrits, dans le dossier bleu 662, une carte généalogique de cette illustre famille champenoise surtout établie à Reims. En 1635, y figure le Sieur Guillaume De Vergeur et nous avons aussi retrouvé un acte de sa fille Anne Henriette dénommée Mademoiselle de Saint Souplet. Effectivement, leurs terre et domaine sont fort vastes autour du village actuellement dénommé Saint-Souplet-sur-Py. Dans le *Dictionnaire de la noblesse* d'Hozier au volume 4, on trouve encore un acte concernant une fille de Charles De



Fig. 2 : Ex dono D.D. Guillaume De Vergeur.
© Bibliothèque municipale de Reims.

Souplet, daté du 15 novembre 1655. Ce Charles De Vergeur, aussi seigneur de Contreuve, fut bailli du Vermandois, donc un administrateur et magistrat très important de notre vieille Champagne. J'ai retrouvé aussi une Claude Le Vergeur, abbesse de Sainte-Claire, et cela est important pour comprendre les dons par reconnaissance à une communauté religieuse. Finalement, grâce à des travaux anciens de notre Académie nationale de Reims, j'ai retrouvé que Guillaume Le Vergeur, comte de Saint Souplet, fut fait chevalier de Saint-Jean de Jérusalem en 1642 et qu'il fut aussi grand bailli du Vermandois dont les armes sont d'azur, à la fasce d'argent chargée de trois mouchetures de sable et accompagnée de trois étoiles d'or. Donc, notre *Fabrica* rémoise a une bien belle provenance ancrée dans l'histoire champenoise. Je poursuis maintenant en étudiant la donation faite aux Révérends Pères Minimes de Reims et leur rôle par rapport à la communauté des chirurgiens de Reims.

Les Révérends Pères Minimes de Reims

En effet, sur la page de titre de l'exemplaire rémois, dans le cartouche supérieur portant le nom d'André Vésale et le titre *De humani corporis fabrica libri septem* une inscription manuscrite nous indique la provenance : *Ex Bibliotheca Conventus Remensis Ordinis Minimorum* (Fig. 3). Donc, notre exemplaire de la *Fabrica* a été donné par Guillaume Le Vergeur au convent des Minimes de Reims, mais une autre surprise m'attendait - immense plaisir de la recherche - car en recherchant parmi les bibliophiles érudits rémois du XVI^{ème} siècle, j'ai rencontré le savant écrivain Christophe de Savigny qui a retenu toute mon attention grâce à un ouvrage parisien de sa bibliothèque (1) ; cet ouvrage date de 1553 (cote BMR Q 978) et est une étude de sciences naturelles



Fig. 3 : Inscription de provenance : Les Minimes de Reims. © Bibliothèque municipale de Reims.

d'Edouard Wotton (Fig. 4). En effet, ce livre porte les armes de Savigny et sur la couverture intérieure de ces *De differentiis animalium libri decem* de Wotton, on peut lire ceci : *Ex dono Domini Domini Guillelmi de Vergeur, comitis de Saint Souplet puis Orate pro eo et Obiit die 16. januarii 1665* et au-dessus du titre : *Ex bibliotheca conventus Remensis Ordinis Minimorum. 1605 Sub.* Tout à fait surprenant avec la même graphie de deux p à Saint Souplet. Par deux fois, notons que Guillaume De Vergeur se voit inscrit dans le registre de l'obituaire qui renferme les grands bienfaiteurs et/ou des personnalités du couvent. Cela m'a poussé à regarder vers le fonds d'archives qui reste du couvent des

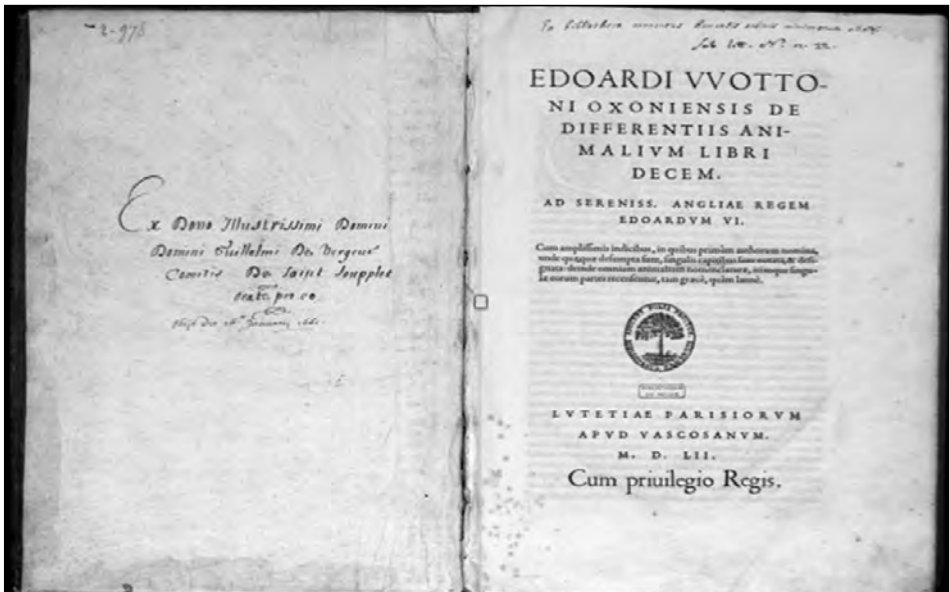


Fig. 4 : Autre ex dono de Guillaume de Vergeur sur un livre d'Édouard Wotton. © Bibliothèque municipale de Reims.

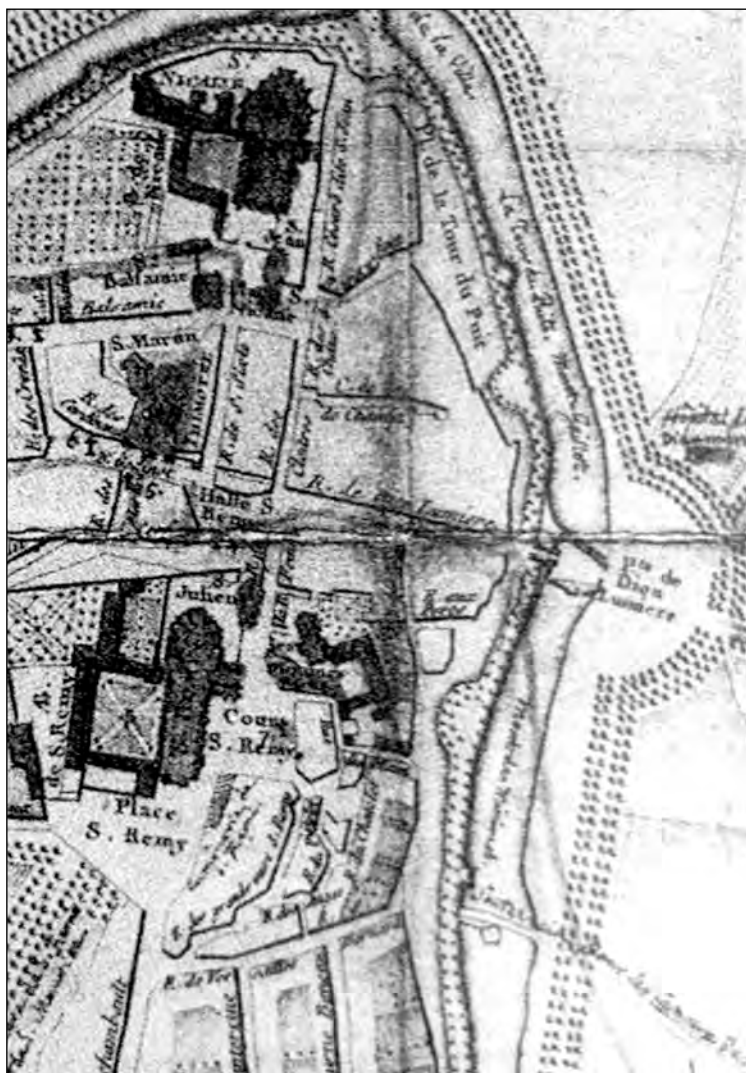


Fig. 5 : Plan du couvent de Minimes, au sud de la ville de Reims. © Archives municipales de Reims.

Minimes de Reims dont je dois auparavant vous évoquer quelque peu l'histoire à Reims (3, 8) (Fig. 5). Ce couvent est situé pratiquement en regard du transept sud de l'abbatiale Saint-Remi, à l'époque une zone urbaine bien séparée de la vieille ville de Reims. Les guerres de religion avaient engendré d'effroyables ravages et réduit en cendres le couvent de R. P. Minimes de Bracancourt - près de Blaise-en-Champagne - dans le diocèse de Langres. En 1569, Antoinette de Bourbon, mère du célèbre cardinal, archevêque, duc de Reims, Charles de Lorraine, fondateur de l'Université de Reims en 1547 (selon la bulle papale) demanda alors à ce dernier de l'aide pour installer les Minimes près de Reims (3). En janvier 1572, il rencontre le provincial des Minimes le R. P. Joseph Letellier, et

convient avec lui de créer un monastère sur les fonds de l'abbaye de Saint-Remi de Reims avec le consentement de Dom Nicolas Chertemps, administrateur perpétuel du prieuré des Saints Cosme et Damien, jouxtant l'abbatiale Saint-Remi, lieu qu'il comptait offrir aux Minimes. Ces derniers prennent alors la place de l'ancien prieuré des Saints Cosme et Damien mais veillent à garder un autel consacré à leur dévotion et vous savez l'importance de ceux-ci comme saints guérisseurs et protecteurs pour le monde médico-chirurgical. Mais les Minimes à peine établis, un incendie eut lieu le 15 septembre 1580, ravageant entièrement le couvent. Heureusement, les libéralités du roi Henri III, de l'archevêque Louis de Lorraine et de l'abbé de Saint-Remi, mais encore des dons des chanoines du chapitre métropolitain de Reims ainsi que de bourgeois, voire aussi le fruit d'aumônes font que Louis de Lorraine posera la première pierre en 1583 et aussitôt c'est la vie austère de cet ordre qui reprend car, au trois vœux traditionnels de charité, obéissance et pauvreté s'ajoute un mode de nutrition sévère : les Minimes sont strictement végétariens, donc un régime sans œufs ni lait ni fromages. Cependant, les Minimes sont très studieux, savants et pourvus souvent de prédicateurs remarquables et recherchés. La consécration de la nouvelle église en l'honneur de la Vierge et du fondateur de l'ordre, saint François de Paul, aura lieu plus tard, en 1630, par Henry Clause, évêque de Châlons-sur-Marne, qui œuvre à la place de Louis de Lorraine, indisponible. L'église possède quatre chapelles dont l'une reste dédiée aux saints Cosme et Damien. Pour cette nouvelle construction s'ajoutent les apports de certains donateurs comme Charlotte de Rapponel, veuve de messire du Drac, conseiller du parlement et comte de Saint Souplet, ainsi que Marie du Drac, sa fille, veuve du comte de Saint Souplet, donc des membres de la famille De Vergeur : on leur doit en 1610 le frontispice de l'église où leurs armes figurent avec celles du comte de Saint Souplet. Voilà pourquoi cette famille a tenu à aider les "tout petits frères" comme on dénommait les R. P. Minimes de Reims (3, 5). Leur couvent qui se situait au sud de Reims en regard du transept sud de l'abbatiale Saint-Remi a disparu, laissant peu de traces ; son souvenir est rappelé par une rue Fery, nom cher aux Rémois, car c'est à ce R. P. Minime, le père André Féry, que l'on doit la machine élévatoire des eaux provenant de la rivière Vesle, en fait un système hydraulique qui alimentait les fontaines de Reims offertes par la générosité du chanoine métropolitain Jean Godinot (5), père du premier centre anticancéreux du monde. J'ai eu encore une

<i>Philosophi Medici et Mathematici in folio sub tit</i>	M
<i>Andreae Vesalii Scholae abdicorum Patavinae Rostrovis De humani corporis fabrica Libri septem Basilea 1542</i>	— 2
<i>Platonis opera omnia Graeco Latina Maritio Platino interprete Francofurti 1602</i>	— 4
<i>C. Plinii Secundi: Historia mundi Libri 37 Senus ad voluntas codices collecti Basilea 1449 Le même en François par Antoine Dupuis à Lyon 1462</i>	8 — 8
<i>Icones animalium quadrupedum, viviparorum et oviparorum que in historia animalium Conradi Gesneri, Libris primis et 2^o describuntur Cum Nomenclaturis Singulorum Latini, Graeci, Italici, Gallici et Germanici plerumque et aliarum quoque Linguarum eorundem dignitate Figuræ seu a Ruvisch 1466</i>	— 9
<i>Senecae sententiae Seneca misis en François par</i>	12

Fig. 6 : La Fabrica dans le catalogue de la Bibliothèque des Minimes de Reims.

© Archives municipales de Reims.

autre chance en retrouvant deux manuscrits enregistrant tous les ouvrages de la bibliothèque du couvent des Minimes. L'un est dans le Mss 2010 de la bibliothèque de Reims, l'autre dans le Mss 64H3 des archives départementales, qui nous démontrent la richesse de la bibliothèque du couvent, avec ses 6718 volumes. Ces manuscrits nous révèlent, dès la première ligne de la rubrique mathématiques, sciences, médecine etc..., la présence de cette *Fabrica* de Vésale offerte par le sieur Guillaume De Vergeur, comte de Saint Souplet (Fig. 6).

Il reste à dire pourquoi ce couvent et son église avaient une place particulière pour la communauté des chirurgiens de Reims. La présence ancienne d'un autel pour le culte dévolu aux saints Cosme et Damien faisait que le 27 septembre de chaque année était célébrée la messe anniversaire de ces deux saints protecteurs, dite par l'un de R. P. Minimes jusqu'au 26 septembre 1726, où, pour imiter stupidement les chirurgiens parisiens (7), il fut décidé par la communauté des chirurgiens de Reims que les pères Cordeliers assureraient cet office d'autant que le couvent des Cordeliers de Reims était proche (7, 8).



Fig. 7 : Le cachet révolutionnaire, preuve du vol ! © Bibliothèque municipale de Reims.

Conclusion

En guise de conclusion, on peut expliquer maintenant la présence de cette *Fabrica* dans les collections municipales. C'est assez simple : c'est par un vol manifeste - il faut bien le reconnaître - que la ville de Reims à la période révolutionnaire a agrandi la bibliothèque municipale en capturant tous les biens des communautés religieuses dont leurs bibliothèques et diverses œuvres d'art. Ce fut le cas pour l'ouvrage de Vésale du couvent des Minimes de Reims qui s'est vu marqué sur sa page de titre d'un cachet révolutionnaire (Fig. 7). Je suis heureux que ce travail sur l'exemplaire rémois de la *Fabrica* de Vésale m'ait permis de faire quelques découvertes locales.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

- (1) SÉGAL Alain - "À propos d'une édition de la *Fabrica* de Vésale entièrement coloriée à la main", *Histoire des sciences médicales*, 2003, 37, 2, 247-252.
- (2) HOROWITZ Michael & COLLINS Jack - "A census of copies of the first edition of Andreas Vesalius *De humani corporis fabrica* (1543) with a note on the recently discovered variant issue", *J. of Hist. of medicine and allied sciences*, 1984, 39, 198-221.
- (3) MARLOT Dom Guillaume - *Les R. P. Minimes de Reims*, in *L'histoire de la ville, Cité et Université de Reims*, t. 4, Reims, Jacquet-imprimeur de l'Académie de Reims, 1846, p. 412.

ALAIN SÉGAL

- (4) VÉSALE André - *De humani corporis Fabrica libri septem*, Bâle, [Oporinus], 1543. (BMR ResGG27).
- (5) POVILLON-PIERRARD Étienne - *Description de Reims en 1822*. Publié par les *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, 1987/88, n° 166-167.
- (6) CUSHING Harvey - *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*. New-York, Shuman, 1943.
- (7) SÉGAL Alain - Le grand chirurgien rémois du XVIIIème siècle Jean-Baptiste Caqué (1720-1787). *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, 1987, n° 165, 117-178.
- (8) ROBERT Gaston - "La Collégiale Saint Côme de Reims", *Nouvelle revue de Champagne et de Brie*, janvier 1932, 73-85.
- (9) HUARD Pierre et IMBAULT-HUART Marie-José - *André Vésale- Iconographie anatomique (Fabrica- Epitome -Tabulae Sex)*, Paris, Dacosta, 1980.

RÉSUMÉ

L'auteur présente le De humani corporis fabrica d'André Vésale de la Bibliothèque municipale de Reims (Rés G.G.27). L'exemplaire est une toute première édition pour laquelle il donne diverses preuves. L'exemplaire provient d'un don fait aux R. P. Minimes de Reims par un seigneur de Reims, Guillaume Le Vergeur, comte de Saint Souplet et grand bailli du Vermandois au XVIIème siècle. On a retrouvé d'autres "ex-dono" de sa provenance pour la bibliothèque du couvent ; ces Minimes ont inscrit son nom comme celui d'autres membres de sa famille comme bienfaiteur dans leur obituaire et leurs armes étaient aussi sur le fronton de l'église du couvent.

On peut rencontrer le nom de cette famille champenoise illustre inscrit autrefois ainsi : De Vergeur ou de Vergeur puis vers le milieu du XVIIIème siècle on voit apparaître Le vergeur et l'un des hôtel restant du vieux Reims place du forum prendra ce nom de Le Vergeur.

SUMMARY

The author presents a copy of the De humani corporis fabrica by Andreas Vesalius ; this book is preserved in the department of rare books of the municipal Library in Reims. This copy is a first edition as the author gives positive proofs. This book results of a donation to the Minimes's congregation of Reims by Seigneur Guillaume Le Vergeur, Count of Saint Souplet and Bailiff of Vermandois in the 17th century. Guillaume Le Vergeur has also given other precious books to the monastery's library and his name is inscribed on the register of obituaries and on the pediment of the Minimes' Church.